

---

L'intervention française à Odessa (décembre 1918 - mars 1919)  
vue à travers l'action du « Consul de France », Emile Henno

Pascal Fieschi

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Fieschi Pascal. L'intervention française à Odessa (décembre 1918 - mars 1919) vue à travers l'action du « Consul de France », Emile Henno. In: Cahiers slaves, n°14, 2016. Les chemins d'Odessa. pp. 161-172;

doi : <https://doi.org/10.3406/casla.2016.1142>;

[https://www.persee.fr/doc/casla\\_1283-3878\\_2016\\_num\\_14\\_1\\_1142](https://www.persee.fr/doc/casla_1283-3878_2016_num_14_1_1142);

---

Fichier pdf généré le 27/02/2024

Pascal Fieschi\*

### **L'intervention française à Odessa**

(décembre 1918 – mars 1919)

vue à travers l'action du « Consul de France », Emile Henno

*Odessa s'est trouvée, en pratique, sous administration française de la mi-décembre 1918 à la fin mars 1919, temps qu'a duré l'intervention militaire dans le « sud de la Russie ». Elle a donné lieu à un épisode diplomatique inhabituel.*

Pas plus que la paix de Brest-Litovsk, en mars 1918, l'armistice du 11 novembre 1918 n'a mis fin aux combats sur le territoire de la Russie ; la situation politique et militaire y est partout mouvante et confuse. Basée à Novotcherkassk, l'Armée des Volontaires de Denikine apparaît comme une menace sérieuse pour le pouvoir soviétique. L'Ukraine est en plein chaos ; les Allemands, qui ont chassé le gouvernement rouge de Kiev au lendemain de Brest-Litovsk, ont rétabli la Rada avant de l'abandonner au profit de l'hetman Skoropadsky. En novembre 1918, la Rada reprend le pouvoir ; elle est sous le contrôle de Petlioura : c'est le « Directoire » qui entre rapidement en conflit avec les Rouges, établis à Kharkov, l'anarchiste Makhno, mais aussi avec les Blancs de Denikine. C'est dans ce contexte qu'une petite escadre alliée débarque à Odessa mille huit cents hommes de l'armée d'Orient<sup>1</sup>.

Fin 1917, une conférence franco-britannique avait retenu le principe d'une action militaire conjointe et défini les zones d'intervention : à la France le sud de la Russie, où les investissements français sont importants, à la Grande-Bretagne le Caucase et les zones riches en pétrole.

En décembre 1917, l'objectif était de contrer le bolchévisme et de maintenir la Russie dans l'Entente. Pour Clémenceau, ceci est encore valable en 1919.

\* Ancien ambassadeur de France en Ukraine

---

<sup>1</sup> Et quelques unités grecques et serbes. D'autres unités débarquent à Nikolaïev, Kherson et en Crimée.

Quand les troupes débarquent, l'autorité de la France et de ses alliés s'incarne, à Odessa, dans la personne d'Emile Henno, qui se dit « Consul de France » et plénipotentiaire de l'Entente. Il joue le rôle de chef d'orchestre, occupe le devant de la scène, monopolise les journaux et passe si peu inaperçu que Boulgakov le mentionne à deux reprises dans *La Garde Blanche*<sup>2</sup> : « Un nom inconnu et mystérieux ». Son règne sur Odessa est de courte durée : il est contraint de quitter la ville à la mi-février. Quelques semaines plus tard les troupes alliées rembarquent sans gloire tandis que des mutineries éclatent dans le Flotte de la mer Noire. C'est pour la France victorieuse de 1918, et en pleine négociation du traité de Versailles, un échec cuisant qui donne lieu à trois jours de débats âpres et tendus à la Chambre (24-26 mars), au cours desquels, pressé par la gauche, le ministre des affaires étrangères Pichon désavoue publiquement Henno.

### *Henno à Odessa : action et réaction*

Emile Henno arrive à Odessa au début de décembre 1918, en provenance de Yassi, capitale provisoire de la Roumanie et siège des missions diplomatiques alliées depuis la fin 1916. Jusque-là « en mission spéciale » à la section politique de la légation de France, il est nommé gérant du vice-consulat de Kiev par le chef de la légation, Saint-Aulaire, le 24 avril 1918<sup>3</sup>, nomination qui n'échappe pas à la presse ukrainienne. Faute de pouvoir se rendre à Kiev, Henno utilise les liens qu'il a tissés avec les politiciens

---

<sup>2</sup> Dans la première partie du livre :

- Wilhelm. Wilhelm. Hier on a tué trois Allemands. Mon dieu, les Allemands s'en vont, vous savez ? Trotski a été arrêté, par les ouvriers, à Moscou !!! Des salauds ont attaqué un train près de Borodianka, ils ont tout raflé. Petlioura a envoyé une délégation à Paris. Encore Wilhelm. Des Cinghalais noirs à Odessa. Un nom inconnu, mystérieux : le consul Henno. Odessa. Odessa. Le général Denikine. Encore Wilhelm. Les Allemands vont partir et les Français vont arriver.
- Selon notre correspondant, des négociations sont en cours à Odessa pour y faire débarquer deux divisions de troupes coloniales noires. Le consul Henno refuse l'idée que Petlioura...

<sup>3</sup> Note n° 105. Produite par le député Chappedelaine lors du débat à la Chambre.

russes, nombreux à s'être réfugiés à Kiev, pour organiser avec eux et animer à Yassi, à la mi-novembre, une conférence destinée à susciter une intervention de l'Entente dans le sud de la Russie. Les représentants de l'Entente à Yassi ne s'y opposent pas et Saint-Aulaire se fait l'avocat, dans un télégramme à Paris, d'une « intervention importante » dans le sud de la Russie<sup>4</sup>. Mais les participants russes<sup>5</sup>, dont deux anciens ministres du Tsar, qui ne sont pas des politiciens de premier plan, se révèlent incapables de surmonter leurs divergences et d'aller au-delà de la vision d'une Russie reconstituée dans sa totalité. Ils souhaitent que Henno, pourtant auteur de propos ambigus sur le rôle de Skoropadsky, mais qui a annoncé l'envoi d'une division et demie<sup>6</sup>, retourne à Kiev comme Consul, pour mettre en œuvre les instructions de la Conférence, et d'abord en ce qui concerne l'opposition au « Directoire » et le refus de toute division de la Russie.

La voie ferrée Yassi-Kiev étant coupée, Henno s'arrête début décembre à Odessa. Il se présente en qualité de Consul de France, plénipotentiaire et porte-parole de l'Entente ; il exige à ce titre la préséance. La situation est difficile : 800 000 personnes de toute obédience sont rassemblées dans la ville, dont beaucoup de réfugiés de Saint-Pétersbourg et de Moscou. Tenue par l'Armée des Volontaires, Odessa tombe aux mains du « Directoire » le 11 décembre, mais le port, où les troupes de l'Entente vont débarquer la semaine suivante, demeure sous le contrôle des « Volontaires ». Il est probable que Henno a contribué à cette situation. Seul représentant étranger à ce moment, très sollicité par les différentes factions, le « Conseil municipal », à majorité SR, et le « Comité de la Bourse », dominé par les tenants de Skoropadsky, il peut jouer le rôle d'arbitre.

---

<sup>4</sup> Télégramme du 29 novembre 1918. De Salonique, Franchet d'Esperey avait déjà évoqué une action commune avec Denikine (Télégramme du 09 novembre 1918).

<sup>5</sup> Le plus connu est Milioukov, qui fut ministre des affaires étrangères. Mac Lean publie la liste des participants.

<sup>6</sup> Ce qui sera bien le cas. Le chef d'Etat-major de Denikine, Scherbatchev, écrit que Berthelot en aurait promis douze. Et Denikine en réclamera dix-huit...

L'intervention française à Odessa (décembre 1918 – mars 1919)  
vue à travers l'action du « Consul de France », Emile Henno

Quand les troupes alliées débarquent, le 18 décembre, Henno les accueille, réunit officiers et politiciens à l'Hôtel de Londres et continue de promouvoir la cause qu'il défend. Il fait confirmer la nomination de l'ultra-conservateur Grichine-Almazov comme gouverneur militaire de la ville, ce qui ouvre la voie quelques jours plus tard à l'expulsion par la force des petliouristes et au contrôle total de la ville par les soldats français et les « Volontaires », dont les destins se trouvent ainsi liés. Henno poursuit son action en faveur de Denikine dans une longue dépêche (portant le sceau du consulat de France à Kiev) au ministère des Affaires étrangères<sup>7</sup> où il dénonce les petliouristes comme des suppôts de l'Allemagne et des bolcheviks.

Cet état de grâce ne dure pas. Dès le 13 janvier, Saint-Aulaire est destinataire d'un télégramme très sévère :

Je n'ai toujours reçu aucune information sur M. Henno ou Esnault qui se dit Consul français à Kiev, avec des pouvoirs de vous, et qui aurait fait aux Ukrainiens (d'après ces derniers) des promesses formelles d'intervention directe en Ukraine, d'arrivée de troupes et d'appui au gouvernement de l'hetman. Comme je ne vous ai jamais autorisé à faire de pareilles promesses, je me plais à penser que M. Henno ou Esnault a dépassé vos instructions. Il nous a dans tous les cas exposés au reproche totalement injustifié d'avoir manqué à nos engagements. Il en résulte une situation des plus fâcheuses qui m'est signalée de divers côtés avec persistance. Il est nécessaire d'y mettre un terme au plus vite en rétablissant la vérité. S. Pichon.

Dans sa réponse, le 19 janvier, Saint-Aulaire indique avoir « replacé sous l'autorité du Général Berthelot, chargé de notre action en Russie, tous les agents qu'il avait détachés à la légation, en vue de cette action. En notifiant cette décision à M. Henno, je l'ai invité à s'abstenir de toute déclaration. »

Cette invitation ne semble pas avoir été bien entendue par l'intéressé ; Henno continue de donner des interviews. Il réitère ainsi ses convictions aux *Nouvelles d'Odessa* le 26 janvier :

La diplomatie française et les troupes françaises sont venues en Ukraine pour établir un contact économique et politique avec la Russie... au nom de l'unification de la Russie... »

---

<sup>7</sup> 16 décembre 1918

Ses propos ne sont plus en phase avec la pensée politique du moment : dans un bref télégramme du 28 janvier, Clémenceau envisage d'aider Petlioura.

Henno, qui a trouvé le temps de se marier avec l'épouse d'un banquier venu de Kiev<sup>8</sup>, quitte Odessa à la mi-février.

Il est désavoué publiquement le 24 mars : le ministre des affaires étrangères Pichon déclare devant la Chambre des députés :

M. Henniot (sic) a été complètement désavoué par moi. Il n'a jamais été envoyé par moi. [...] Il n'a jamais été consul de France. [...] Il n'a jamais été chargé d'aucune mission diplomatique. [...] Nous avons un Consul à Odessa, mais ce n'est pas lui.

Rare dans la pratique diplomatique française, ce désaveu public n'est peut-être pas aussi ferme qu'il y paraît. Si l'action de Henno a créé une certaine émotion aux Affaires étrangères, il n'est ni renvoyé ni sanctionné. Pas plus d'ailleurs que Saint-Aulaire<sup>9</sup>. Il bénéficie même d'un traitement plutôt bienveillant.

Interrogé sur Henno par une lettre assez rude du député Lafont, Pichon renonce à répondre, arguant du caractère non diplomatique de la lettre. La réponse préparée par les services, et refusée par le ministre, était bien faible : elle invoquait surtout les difficultés de communication – réelles – avec Yassi.

Le député Louis de Chappedelaine, qui avait défendu Henno devant la Chambre, écrit au ministre en conseillant de le recruter. Pichon lui répond poliment puis s'adresse à Clémenceau à qui il suggère de l'employer au ministère de la guerre<sup>10</sup>.

Mis en cause à la Chambre par Lafont le 11 juin, Henno écrit le lendemain au ministre – sous l'intitulé de « gérant du vice-consulat de France à Kiev » ; Pichon, qui devant la Chambre prétendait ne pas connaître son nom, ne s'en offusque pas et le reçoit au ministère.

---

<sup>8</sup> Evguenia Markovna Bernstein.

<sup>9</sup> Qui sera nommé ambassadeur à Madrid en 1920, puis à Londres en 1921.

<sup>10</sup> Lettres des 10 et 20 mai. Pichon écrit : « Le capitaine de réserve Henno qui a rempli dernièrement les fonctions de vice-consul de France à Kiev... ». Clémenceau refuse l'offre, faute de poste vacant.

L'intervention française à Odessa (décembre 1918 – mars 1919)  
vue à travers l'action du « Consul de France », Emile Henno

Henno écrit encore au ministre le 23 décembre, pour lui demander que le père de sa femme, et le fils de celle-ci<sup>11</sup> puissent le rejoindre en France.

Enfin, Henno réclame au début de 1920 les indemnités dues au titre de ses fonctions à Yassi (donc Odessa) pour février 1919, soit 10 000 francs<sup>12</sup>. Il les reçoit en juillet.

Ces quelques correspondances permettent de constater que Henno est redevenu un homme d'affaires ; il émigre ensuite aux Etats-Unis avec son épouse.

### *Ce bref épisode pose quelques questions*

Qui est Henno ? Un film soviétique sur l'intervention montre les marchandages entre les « Blancs » et les officiers alliés : on voit passer, chenu et solennel, le « Consul ». En fait Henno n'a que 29 ans et jusque-là, tout lui a réussi.

Ce n'est pas un diplomate de carrière. Né en 1889, il a, semble-t-il, séjourné en Russie avant 1914 (après son service militaire de deux ans, 1909-1911), peut-être à Kiev, comme homme d'affaires. En 1914, il est rappelé comme sous-lieutenant de réserve au 84<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, unité transférée en novembre 1915 à Salonique. Promu lieutenant de réserve, Emile Henno est affecté à la Compagnie Hors rang (Etat-Major du régiment). Il ne figure plus sur les rôles du 84<sup>e</sup> RI à partir de la mi-1916 ; il est probablement passé dans un Etat-Major comme officier de renseignement, avant d'intégrer, avec d'autres officiers désignés par le Général Berthelot<sup>13</sup>, la section politique de la légation de France à Yassi, où il se trouve au moment de l'armistice avec la Bulgarie (septembre 1917) et dont il affirme avoir eu la direction. En décembre 1917, Henno, présenté comme

---

<sup>11</sup> Mark Grigorievitch Poghrebinski, ancien DG des chemins de fer du Sud-Ouest et Volodia Bernstein (12 ans).

<sup>12</sup> Environ 13 000 euros.

<sup>13</sup> A la différence des chefs de l'Armée d'Orient, le général Berthelot a la confiance de Clémenceau.

capitaine, est rattaché à la mission du général Tabouis à Kiev<sup>14</sup>. Il est en fait chef du service de renseignement. Il y reste quelques semaines après le départ, en mars 1918, du Général.

Est-il-consul ? Il est donc nommé le 24 avril 1918 par Saint Aulaire « gérant du vice-consulat de Kiev », poste créé en novembre 1917 et dont le titulaire s'était replié sur Moscou en mars 1918. Au ministère des Affaires étrangères qui prétend n'avoir pas eu connaissance de cette nomination (qui n'est pourtant pas indifférente dans le contexte du moment), Saint Aulaire affirme que le Département a donné l'autorisation le 12 décembre et en a pris acte le 28. Ce qui paraît bien tard ; plusieurs télégrammes antérieurs<sup>15</sup> de l'« Armée du Danube » mentionnent expressément le « Consul de France à Kiev actuellement à Odessa ». Saint-Aulaire pouvait-il nommer un agent consulaire, même pour des fonctions administratives en dehors de sa circonscription ? *A priori* non. Mais fin 1918, le vice-consulat à Kiev, créé en novembre 1917, est sans titulaire et l'ambassadeur en Russie a quitté Moscou pour Arkhangelsk<sup>16</sup>, la France n'a pas de relations avec les autorités de Moscou. Il existe donc un vide et la nécessité d'un lien avec les adversaires des bolcheviks. Envoyer Henno à Kiev avait un sens, tout comme le laisser à Odessa, afin d'accueillir les forces alliées ; mais le consulat dans cette ville existait et avait même un titulaire, M. Vauthier. Il est douteux que Saint-Aulaire se soit embarqué à la légère, comme il est douteux que Henno n'ait pas perçu la différence entre la gestion d'un vice-consulat et le rôle politique qu'il voulait jouer : il lui fallait usurper un titre, celui de « consul de France à Odessa », qu'il ne pouvait avoir.

De qui est-il consul ? S'il est bien agent consulaire, Henno s'embarque avec un bagage aussi léger que personnel. Il n'a pour tout viatique, outre la bénédiction probable de Saint-Aulaire et Berthelot, que les instructions de la « conférence de Yassi », qu'il

---

<sup>14</sup> Le général Tabouis, envoyé par Berthelot arrive le 1<sup>er</sup> décembre 1917.

<sup>15</sup> Des 7 et 18 décembre.

<sup>16</sup> Après le traité de Brest-Litovsk. M. Noulens se replie dans le Nord ; il quitte Arkhangelsk en juillet 1919.



a contribué à rédiger. Elles lui valent le soutien de politiciens russes tenants de l'unité de la Russie et des relations privilégiées avec « l'Armée des Volontaires ». Il n'a ménagé aucun effort pour que les « Volontaires » prennent le contrôle de la ville. La longue note<sup>17</sup> par laquelle le Conseil national de Russie méridionale proteste contre le départ de Henno et défend l'action du « Consul » ne laisse aucun doute quant à leur connivence et l'étroitesse de leurs liens. Les communications télégraphiques entre Odessa et Yassi sont difficiles, mais Henno ne paraît pas craindre d'avoir les mains libres pour faire évoluer les événements dans le sens qui lui convient.

Que lui reproche-t-on ? Le consul anglais, John Picton Bagge, agent de carrière, baronet et bon connaisseur de la Russie, de retour fin décembre<sup>18</sup>, ne ménage pas ses critiques qui sont largement reprises par les historiens anglais et américains. Henno est systématiquement dénigré : personnage louche, arriviste gaffeur et faux consul. Influencés par les déclarations officielles françaises, ils doutent de son identité, tandis qu'un parallèle défavorable est établi avec l'agent britannique Reilly<sup>19</sup>. Même si Reilly, dont Bagge retransmet les écrits à Londres, défend les mêmes idées que Henno. Mais Bagge s'irrite surtout d'avoir dû laisser la préséance à Henno « accompagné d'une femme juive » venue de Kiev.

Bien qu'il ait travaillé depuis 1915 dans des Etats-majors, Henno se met rapidement à dos les militaires, qui n'étaient pas prêts à accepter son autorité ; un officier rend compte d'une prestation de Henno à laquelle il a dû assister « sur son insistance »<sup>20</sup>. Mais le différend porte surtout sur le fond. Le « Consul » s'est érigé en défenseur de la Grande Russie, aux côtés des éléments les plus réactionnaires. Le président de la

---

<sup>17</sup> 11 février 1919. Henno « admirablement renseigné... noble et fidèle ami de la Russie... »

<sup>18</sup> Il débarque à Sébastopol le 24 décembre, en même temps que Reilly.

<sup>19</sup> Sidney Reilly est le modèle des agents britanniques ; c'est un excellent observateur politique.

<sup>20</sup> 19 décembre 1918.

commission des Affaires étrangères, Franklin-Bouillon, note « qu'en raison de ses attaches de famille, il est entièrement dévoué à la cause de la Russie unitaire<sup>21</sup> ». Avec l'arrivée à Odessa du général d'Anselme, les militaires français prennent leurs distances avec Denikine et son entourage, trop « ancien régime » et qui ont refusé un commandement commun. Ils s'inquiètent très vite des capacités militaires réelles de l'« Armée des Volontaires »<sup>22</sup>. Alors que les « Blancs », et les alliés, sont en butte à l'hostilité croissante de la population, ils notent avec surprise la discipline et l'efficacité de l'Armée Rouge et l'attrait croissant qu'elle exerce. Ils auraient souhaité s'entendre avec Petlioura, et en avaient convaincu Clémenceau. Mais, à la fin de janvier 1918, le fossé était trop profond et la situation de Petlioura trop dégradée – il perd Kiev le mois suivant. Les moyens militaires manquent, il est alors trop tard pour défaire ce qu'Henno avait contribué à faire.

Enfin, Henno a commis une erreur, celle de dire que Skoropadsky pouvait être une solution de remplacement, un moindre mal – car ouvert au fédéralisme – pour faire pièce au bolchévisme<sup>23</sup>. C'est probablement cette référence à l'hetman qui a causé sa perte : pour Paris, Skoropadsky était l'homme des Allemands et donc inacceptable.

Henno a voulu jouer un rôle politique au service d'une cause, celle de l'unité de la Russie. Il n'a pas su maîtriser tous les éléments de la situation, qui se sont retournés contre lui. Il n'est pas pour autant le premier responsable de l'échec de l'intervention. On a beaucoup écrit sur les causes de ce fiasco, en insistant sur la faiblesse des moyens militaires, leur préparation insuffisante et la mauvaise organisation générale. Il s'y ajoute le manque réel d'implication des politiques. Lors du débat à la Chambre des

---

<sup>21</sup> Les milieux d'affaires de Kiev comme de Saint-Pétersbourg redoutaient un gouvernement russe nationaliste et antisémite. Henno était aussi lié à Choulguine, député de la Douma très engagé dans le mouvement Blanc.

<sup>22</sup> Dans son rapport du 21 février 1919, le général d'Anselme estime « Denikine perdu à bref délai ».

<sup>23</sup> Il le dit à la conférence de Yassi. Et Saint-Aulaire l'approuve dans un Télégramme du 7 décembre.

Députés, Franklin-Bouillon, pourtant radical-socialiste, incrimine l'absence de politique du gouvernement, qu'il accuse d'avoir « biaisé » en refusant de dire clairement quelles étaient ses intentions vis-à-vis du bolchévisme et de l'organisation unitaire ou fédérale de la Russie. « On a été en Russie sans savoir ce qu'on voulait y faire réellement ».

La réponse du ministre des [Affaires](#) étrangères lui donne en partie raison : Pichon évoque une « intervention sans immixtion dans la politique intérieure » ; aucune pression sur la Russie pour l'amener à choisir son régime, bien que le bolchévisme – qui organise l'anarchie par la terreur, a trahi l'Entente à Brest-Litovsk et supprimé les libertés – soit un fléau pour l'humanité qui justifie le « cordon sanitaire » élaboré avec les Anglais dès décembre 1917. Quelles que soient les raisons de cette position, le désir de voir la Russie continuer à faire contrepoids à l'Allemagne, la crainte que celle-ci ne domine l'Ukraine, mais aussi l'absence d'une véritable capacité d'analyse de la situation, un tel contexte d'ambiguïté politique laisse la porte ouverte aux aventuriers audacieux.

Le type de raisonnement du ministre, que les faits ont démenti (et continuent de démentir), se rapproche d'une « expédition coloniale » visant à obtenir, à peu de frais, un avantage politique, ici, la défaite du bolchévisme, et une sphère d'influence économique. Ceci suppose un minimum de soutien local : le dogmatisme de Henno et son incapacité à voir les rapports de force ont fait que la population, d'abord ouverte aux alliés, leur a tourné le dos. C'est en ce sens qu'il a été un instrument de l'échec final.

## Sources et bibliographie

1.

Archives du ministère des affaires étrangères : 117CPCOM et en particulier 224-246, 306, 307, 661-666, 820-2, 845.

Un petit dossier annexe, 1104 « affaire Henno », qui contient les échanges de correspondance avec l'intéressé, témoigne de l'émotion qu'a créée son action.

Archives du service historique de la défense : 7N801-804, 26N266

2.

Gasquet Sébastien de, « La France et les mouvements nationaux ukrainiens » // Soutou, Castelbajac, Gasquet, *Recherches sur la France et le problème des Nationalités pendant la première guerre mondiale*, (Pologne, Lituanie, Ukraine). Presses de l'Université Paris-Sorbonne. Octobre 1995.

Masson Philippe, *La marine française et la Mer Noire (1918-1919)*. Paris 1977.

Ainsworth John S., « Sidney Reilly's reports from Southern Russia. December 1918-March 1919 », *Europe Asia Studies*. 12/1998.

Brinkley George A., *The Volunteer army and Allied Intervention in Southern Russia, 1917-1921. A Study in the Politics and Diplomacy of the Russian Civil War*, University of Notre Dame Press, 1966.

Kettle Michael, *Churchill and the Archangel Fiasco*, Routledge, 1992.

Lazarski Christopher, *The Lost Opportunity – Attempts at Unification of the Anti-Bolsheviks, 1917-1919*. University Press of America, 2008.

McNeal Robert H., « The Conference of Jassy : an Early Fiasco of the Anti-Bolchevik Movement », *Essays in Russia and Soviet History in Honor of Geroid Tanquary Robinson*. Columbia University Press, 1963  
[https://books.google.fr/books?id=m84UAAAIAAJ&pg=PA221&lpg=PA221&dq=Robert+McNeal+The+Conference+of+Jassy&source=bl&ots=INHgbWzz6d&sig=Mj5Dcxjd-ELMTeHNcdtxX73jXYY&hl=fr&sa=X&ved=0CCQQ6AEwAWoVChMIv8\\_Vwfr9xwIVxlYaCh2SIAEy#v=onepage&q=Robert%20McNeal%20The%20Conference%20of%20Jassy&f=false](https://books.google.fr/books?id=m84UAAAIAAJ&pg=PA221&lpg=PA221&dq=Robert+McNeal+The+Conference+of+Jassy&source=bl&ots=INHgbWzz6d&sig=Mj5Dcxjd-ELMTeHNcdtxX73jXYY&hl=fr&sa=X&ved=0CCQQ6AEwAWoVChMIv8_Vwfr9xwIVxlYaCh2SIAEy#v=onepage&q=Robert%20McNeal%20The%20Conference%20of%20Jassy&f=false)

L'intervention française à Odessa (décembre 1918 – mars 1919)  
vue à travers l'action du « Consul de France », Emile Henno

Kim=Munholland J, « The French army and intervention in Southern Russia 1918-1919 ». *Cahiers du Monde russe et soviétique*, XXII (1), janv.-mars 1981, p. 43-66.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cmr\\_0008-0160\\_1981\\_num\\_22\\_1\\_1903](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cmr_0008-0160_1981_num_22_1_1903)